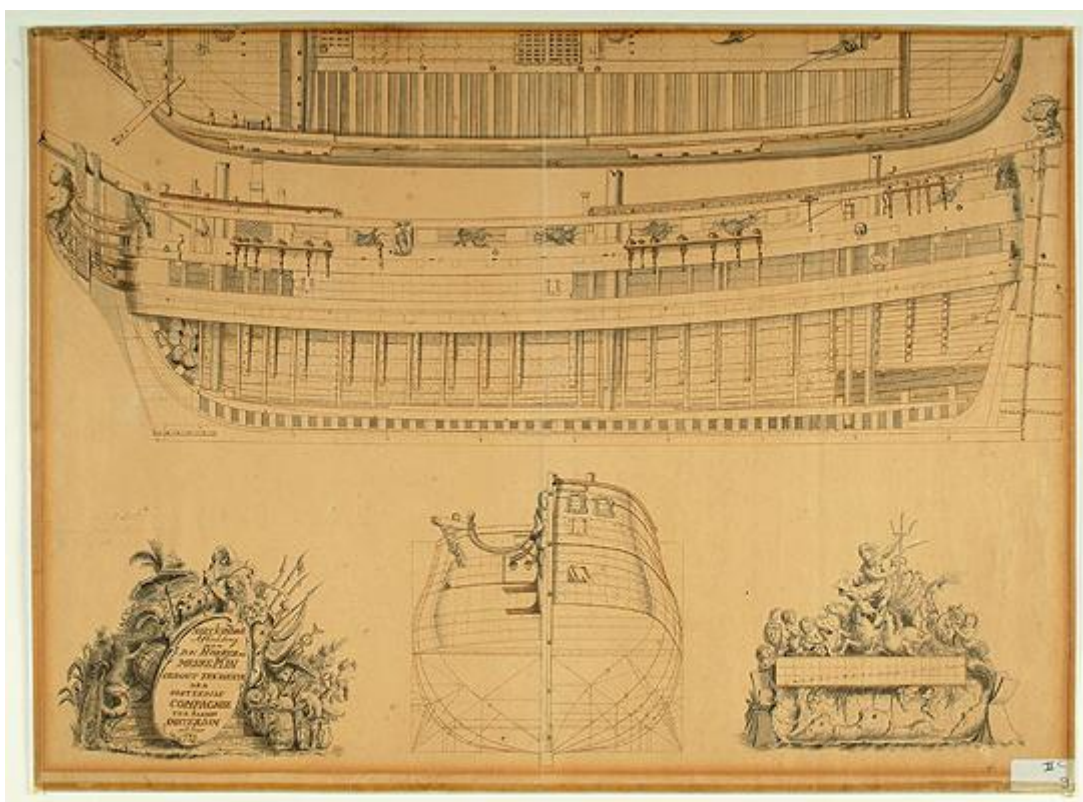


EXERCICE DE PRISES DE NOTES A PARTIR D'UN DOCUMENTAIRE TV



<http://www-tc.pbs.org/wnet/secrets/files/2010/>

Ci-dessus plan du bateau conservé à Amsterdam

« Les révoltés du *Meermin* » (Arte, samedi 17 septembre 2011)

DANS LE CADRE DU
NOUVEAU PROGRAMME D'HISTOIRE 4ème
(Chapitre 3 – Les traites négrières et l'esclavage)

Corrigé proposé par un professeur d'HG, collège du Pévèle, Orchies, 2011

Les révoltés du «Meermin»

Arte, samedi 17 septembre 2011 – Montage du document à partir de www.arte.tv



20:40 Les révoltés du Meermin

L'histoire extraordinaire des derniers jours du Meermin, un navire hollandais qui fit naufrage en 1766 après la mutinerie des esclaves malgaches qu'il transportait.

[DÉTAILS](#)

[DOSSIER](#)



ARTE F © Off the Fence

samedi, 17 septembre 2011 à 20:40

Rediffusions :

18.09.2011 à 14:45

Les révoltés du Meermin

(Pays-Bas, 2010, 52mn)

ARTE F

Réalisateur: [Nic Young](#), [Joe Kennedy](#)



L'histoire extraordinaire des derniers jours du Meermin, un navire hollandais qui fit naufrage en 1766 après la mutinerie des esclaves malgaches qu'il transportait.

Au cours de l'été 1766, le Meermin, navire négrier hollandais, lève l'ancre pour rejoindre Le Cap, en Afrique du Sud. À son bord, cent quarante-sept esclaves malgaches, hommes, femmes et enfants, s'entassaient dans des conditions innommables. Portés par la volonté de retrouver leur liberté et leur île, ils parviennent à se libérer de leurs chaînes et à prendre le contrôle du vaisseau pour rebrousser chemin. Mais, trompés par leur méconnaissance de la mer et par l'équipage hollandais qui, chaque nuit, fait demi-tour vers leur destination d'origine, ils ne peuvent éviter le naufrage...

Aventure maritime

Comment les esclaves ont-ils conduit leur rébellion et pourquoi le Meermin s'est-il échoué sur les côtes de l'Afrique du Sud ? C'est à ces passionnantes questions que répondent l'archéologue Jaco Boshoff et l'historienne, spécialiste de l'esclavage, Lucy Campbell, tous deux originaires du Cap. Avec l'appui d'archives et de reconstitutions en 3D, ils restituent les étapes cruciales de cette aventure maritime, seul cas connu de révolte d'esclaves réussie, dont les conséquences furent néanmoins dramatiques.



147 captifs / 60 marins à bord de ce navire négrier de 30 m de long, utilisé pour plusieurs usages.



La VOC (Compagnie des Indes hollandaise) règne alors en maître sur la pointe S de l'Afrique (1652).



Le Cap est ainsi une petite colonie hollandaise qui sert à approvisionner les navires (vin notamment).



Au XVIII e s, 12 M d'Africains ont été déportés sur les océans : trafic humain condamné de nos jours.



Observons le trajet du Meermin sur cette carte, venu chercher des esclaves contre de la poudre.



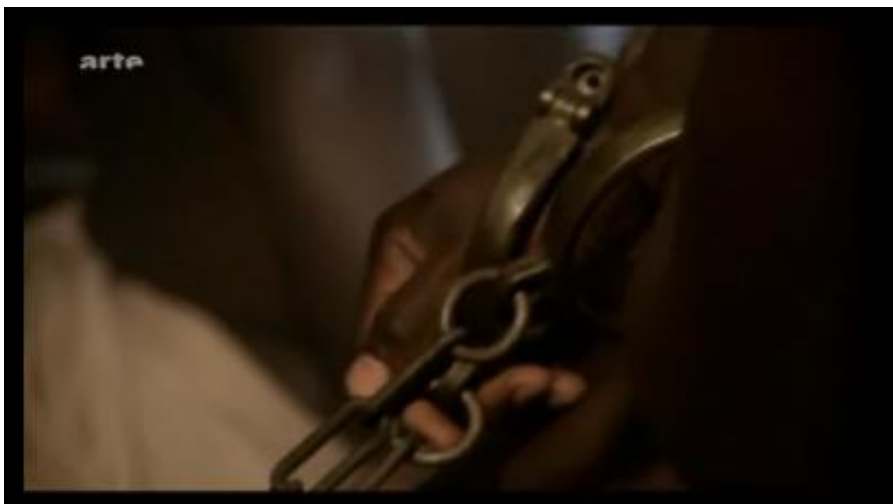
On préférait alors acheter les enfants, plus dociles, plus rentables, moins encombrants à bord.



Propriétés de la VOC, les esclaves travaillaient ensuite dans l'agriculture ou comme domestiques.



Mais, un marché privé existait aussi : 1 homme était échangé contre 2 bœufs + une charrette.



Le navire était surchargé / recherche du profit : il y avait plus de captifs à bord que ceux déclarés.



Cette surpopulation dans l'entrepont malsain favorise maladies et épidémies comme le typhus.



Masavana, originaire aisé de Madagascar, âgé de 26 ans, a été fait prisonnier sur l'île par son roi. C'est lui qui va devenir le chef de la révolte à bord du navire. Tous souhaitent retourner chez eux.



Certains doivent nettoyer le pont pour limiter les épidémies : il faut « aérer » un peu les esclaves.



Ils se révoltent alors qu'on leur demande de nettoyer des sagaies : or, ce sont des chasseurs.



Ils s'emparent du négrier par surprise, libérant les captifs prisonniers dans l'entrepont.



Plus de 30 marins sont morts, mais les survivants se réfugient à l'arrière dans l'armurerie.



On négocie une sortie pacifique à la crise car l'équipage menace de faire sauter le navire.



Les captifs sont bernés par l'équipage qui leur promet de les ramener à Madagascar contre vie sauve.



En réalité, ils font route vers le Nord-Ouest. Le navire est sans pavillon, signe de mutinerie à bord.



Certains mettent un canot à terre, pensant être arrivés à Madagascar : ils doivent y allumer 3 feux.



En réalité, des guetteurs les ont vus et 15 Africains sont abattus par la milice dès leur arrivée.



L'équipage se sent menacé : la supercherie risque d'être découverte dans les heures qui viennent.



Si 70 sont partis, 50 captifs sont toujours à bord, ils sont méfiants car ils ne reconnaissent pas leur île.



L'équipage lance un message à la mer, véritable profession de foi, et appelle au secours.



Incroyable mais vrai, les autorités le récupèrent dans une bouteille et comprennent la situation.



Il est convenu d'allumer 3 feux sur la plage pour rassurer les mutins mais aussi les berner.



Les captifs jubilent : ils pensent avoir la preuve de leurs semblables qu'ils sont à Madagascar !



Le navire est alors échoué : les captifs décident ensuite de rejoindre la plage, de retrouver la liberté.



Le piège se referme sur eux : la milice de la compagnie les attend. La plupart se rendent, désespérés.



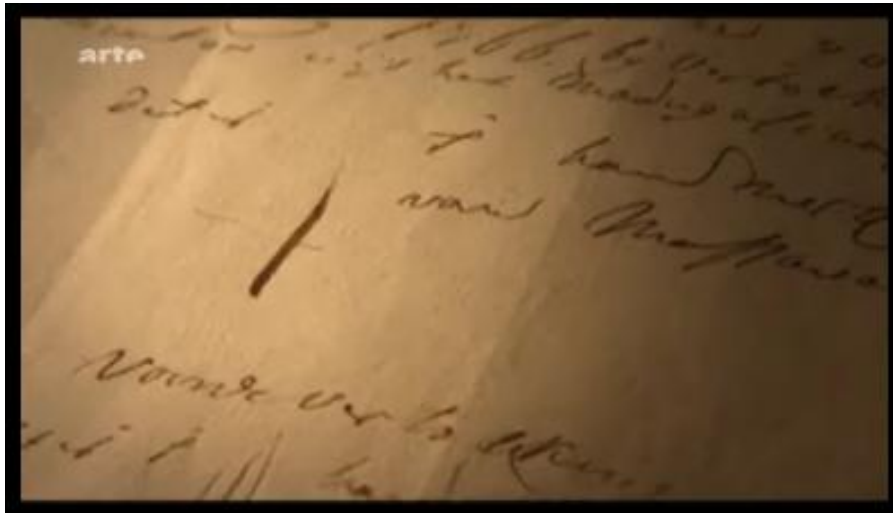
L'affaire est ensuite jugée par la VOC qui cherche à être dédommagée de la perte de son navire.



L'esclave révolté était sévèrement puni pour l'exemple : la peine de mort par empalement.



Le capitaine est condamné (exclu de la VOC). Masavana se défend, il n'y a pas de preuve irréfutable.



Sa signature à l'issue du procès est une simple croix, un témoignage historique émouvant.



Enfermé à Robben Island, avec un autre meneur, il y restera jusqu'à nouvel ordre (condamnation).



En fait, il meurt le 20-12-1769, trois ans après sa révolte. Aujourd'hui, son combat reste dans les mémoires. Il est devenu un symbole de la liberté en Afrique du S, de la lutte contre l'esclavage.